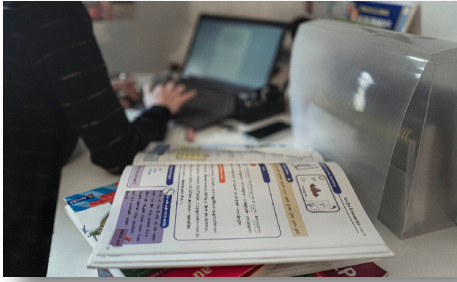


Chers collègues enseignants : plus nous nous confinerons, plus la facture sera salée à l'arrivée



□ Jean-Paul Brighelli s'interroge sur la réticence des enseignants et syndicats à retourner en classe le 11 mai, à la fin du confinement.

Chers collègues,

Vous qui hésitez à reprendre le travail dans vos écoles, vos collèges ou vos lycées à la mi-mai — étant entendu que le 11, cité par Macron, est une estimation, j'avais moi-même parié sur le 18...

Vous et vos syndicats, qui capitalisent sur la peur, comme si le risque 0 existait, affirmez qu'il est hors de question de reprendre le collier tant que la situation ne sera pas sûre. Mais elle ne le sera pas tant que vous ne serez pas vaccinés (d'ici un an, en mettant les choses au mieux), étant acquis apparemment qu'avoir attrapé le coronavirus ne protège pas d'une récurrence — comme pour la grippe. Les labos doivent se frotter les mains à l'idée d'un vaccin à fabriquer chaque année en fonction des mutations de la petite bête.

Alors, attendez-vous un an pour revenir au travail ? Pour serrer vos parents dans vos bras ? Pour parler à nouveau aux gens que vous aimez ? Tel médecin — ravi apparemment d'avoir d'un coup tant de pouvoir — annonce qu'il faudra conserver une "*distanciation physique*" pendant au moins deux ans. C'est son épouse et ses enfants qui doivent être contents...

Des millions d'élèves En rade depuis un mois

Blanquer a expliqué que cette rentrée serait échelonnée — en vain. Bien sûr qu'il est hors de question de remettre en circulation 13 millions d'élèves et un million de profs d'un coup. Bien sûr qu'il est absurde de prétendre qu'une classe de 30 mômes sera plus sûre qu'un bistro où errent quatre clients — lequel reste fermé...

Mais enfin, la réalité parallèle à celle de la maladie, c'est que des millions d'élèves sont en rade depuis un mois, et encore pour un mois. Que chaque jour ils oublient, quoi que nous fassions pour les faire travailler à distance (et la plupart d'entre nous y consacrent un temps bien plus considérable que l'horaire de cours, y compris pendant les "*vacances*"), le peu qu'ils avaient assimilé ? Que bien sûr ils ne savaient pas grand-chose avant le confinement — la faute à qui, sinon à des pédagogies qui enseignent l'ignorance ? —, mais dans quel état les retrouverons-nous ? Rappelez-vous comme il est difficile de raccrocher les wagons à chaque rentrée, après deux mois d'été qui effacent des savoirs fragiles...

Rappelez-vous aussi que les élèves de Première, qui devraient être prioritaires, ont un oral de Bac à passer vers la fin juin — allez, rassurez-vous, on les fera parler à trois mètres de distance...

Faisons-nous bien le même métier ?

Au passage, je m'étonne que certains profs de Lettres affirment qu'en 6 mois de cours, ils n'avaient eu le temps que de faire 8 ou 9 textes, et absolument pas de grammaire. Vous faites quoi, en classe ? Vous sacrifiez tous les jours à la sortie scolaire, ce *walhalla* des nouvelles pédagogies ? Vous tenez le compte *Facebook* de la Princesse de Clèves, comme l'avait fait une enseignante qu'on a vite promue IPR ? Vous vous demandez doctement si Mme Bovary mange équilibré ? Il faut revenir sur terre, et admettre que ce que l'on vous a vendu depuis vingt ans comme de la pédagogie est de la merde en branche.

Mais plus profondément, je me demande si nous faisons bien le même métier.

Monseigneur Belsunce, en 1720, s'est-il demandé s'il était immunisé contre la peste qui sévissait à Marseille avant de s'occuper à soulager les mourants ?

"À Dieu ne plaise que j'abandonne une population dont je suis obligé d'être le père, dit-il. Je lui dois mes soins et ma vie, puisque je suis son pasteur."

Il avait la foi, certes — mais le chevalier Roze, qui en fit autant à la même époque au nom du Roi, faisait juste son devoir. Au passage, tous deux ont survécu à une épidémie qui était autrement féroce que le Covid-19. Peut-être étaient-ils simplement courageux...

"Nous sommes les prêtres des Lumières"

Je m'en voudrais de penser que certains de mes collègues ne le sont guère. Après tout, plus de 10.000 d'entre eux font cours, depuis un mois, aux enfants des soignants — chaque jour, et sans se prendre nécessairement pour des héros. Qu'est-ce qui vous empêche d'en faire autant — étant entendu que l'on vous fournira des masques, si vous trouvez pratique de parler avec un bâillon, et que vous vous laverez les mains...

J'entends bien les objections. *"J'ai telle maladie cardiaque, je suis trop gros, je suis trop vieux..."* Si vous pensez avoir des excuses, faites-vous porter pâles. Sinon...

Etes-vous vraiment de ceux qui pensent qu'après 60 ans la vie est terminée ? J'en ai 66, et je suis heureux de retourner en classe. Après tout, j'ai fait ce métier parce que j'en avais la vocation. Lorsque Péguy parlait des *"hussards noirs"*, c'était par référence aux prêtres de l'enseignement libre. Nous sommes les prêtres des Lumières —ou alors, c'est que vous avez renoncé aux Lumières. Et puis, au pire, voilà une belle occasion de mourir en scène et en héros...

Ne pas laisser la France s'enfoncer dans le marasme

J'exagère : les risques sont minimes, et ils le seront encore moins **quand on aura dépisté** toute cette population scolaire, en commençant par les classes que l'on rappellera au front les premières. Et vous n'exposez guère les jeunes eux-mêmes, qui en moyenne passent à travers l'épidémie comme si elle n'existait pas. Il est plus que temps de reprendre en main des enfants qui commençaient à peine à savoir lire ou penser.

Bien sûr que la décision gouvernementale a pour objet de remettre la France en route, en déchargeant les parents, sommés de repartir au travail, des enfants qu'ils gèrent tant bien que mal depuis

un mois — et encore pour un mois ! Mais laisser la France s'enfoncer dans un marasme qui chaque jour révèle à quel point nous sommes un pays du Tiers-monde n'est pas une attitude bien positive.

Parce que plus nous nous confinerons, plus la facture sera salée à l'arrivée.

L'Autriche se déconfiner déjà, l'Allemagne s'y met prudemment à son tour. Et nous tremblons sous notre couette ?

Dernier point : les enseignants, pour des raisons déraisonnables, ont une image désastreuse dans l'opinion. Eh bien, lancez-vous donc dans une entreprise qui vous vaudra les applaudissements de vos concitoyens — qui ont mesuré, en récupérant leurs petits monstres, à quel point notre travail quotidien tenait du sacerdoce.

La reprise en main ne sera pas aussi compliquée que vous le craignez : les élèves se tiendront à carreau, parce qu'on leur a suffisamment fait la leçon à grands coups de programmes anxiogènes. Il y a même une petite chance pour que sorte de cet épisode un peu plus de vraie sociabilité, que tous les travaux de groupe et autres bonnes intentions péda-démagogiques n'ont jamais fait qu'effleurer.